

DONNA HICKS

ÉLOGE DE LA DIGNITÉ

Le rôle essentiel qu'elle joue
dans la résolution des conflits

Avant-propos par Mgr Desmond Tutu, archevêque honoraire

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Bernard Vincent

**NOUVEAUX
HORIZONS**

Titre original : *Dignity: The Essential Role It Plays in Resolving Conflict*

Éditeur original : Yale University Press.

Votre avis nous intéresse ! Contactez-nous à arsnh@state.gov.

Nouveaux Horizons est la branche édition des services culturels du département d'État américain. Notre but est de rendre accessibles les livres d'auteurs américains en Afrique francophone et en Haïti. Pour connaître nos points de vente ou pour toute autre information, consultez notre site : <https://fr.usembassy.gov/fr/ars-paris-fr/livres/nh/>.

© 2011 by Donna Hicks.

© Nouveaux Horizons – ARS, Paris, 2015,
pour la traduction française.

ISBN : 978-2-35745-268-8

2^e tirage, 2017



Papier issu de forêts gérées durablement.

Sommaire

Avant-propos par Mgr Desmond Tutu, archevêque honoraire	XI
Préface	XIII
Remerciements	XIX
Introduction : Un nouveau modèle de dignité	1

I

Les dix composantes fondamentales de la dignité	23
1. L'acceptation de l'identité d'autrui	31
2. L'inclusion	41
3. La sécurité	46
4. La légitimation	55
5. La reconnaissance	59
6. L'équité	67
7. Le bénéfice du doute	71
8. La compréhension	77
9. L'indépendance	82
10. La responsabilité	85

II

Les dix tentations de bafouer la dignité	89
11. Mordre à l'hameçon	94
12. Sauver la face	99
13. Fuir ses responsabilités	104
14. La quête d'une fausse dignité	110
15. La quête d'une fausse sécurité	118
16. Éviter les conflits	122
17. Se poser en victime	138
18. Fuir la critique	144
19. Rejeter la faute sur les autres pour se déculpabiliser	159
20. Se livrer à une fausse intimité et à un commérage avilissant	164

III

Réparer les relations humaines avec la dignité	169
21. Se réconcilier dans la dignité	171
22. Les promesses de la dignité	190
Notes	193
Bibliographie choisie	203

Introduction

Un nouveau modèle de dignité

La dignité est un état de paix intérieure lié à la reconnaissance et à l'acceptation de la valeur et de la vulnérabilité de tout être vivant.

Dans l'humidité tropicale d'un matin de 2003, je pénétrai dans une salle remplie de responsables civils et militaires. C'était dans un pays d'Amérique latine. La tension qui régnait dans cette pièce était aussi oppressante que la chaleur extérieure. Il y avait un tel degré d'hostilité que les parties en présence ne se regardaient pas, ni ne me regardaient. Le conflit qu'on m'avait demandé de traiter concernait l'incapacité de ces dirigeants à travailler ensemble, mais les décennies de guerre civile que le pays avait traversées ne pouvaient que renforcer les tensions présentes ce matin-là.

Mon partenaire, l'ambassadeur José Maria Argueta, et moi-même avons été invités à proposer à ces leaders de haut rang un atelier sur «l'art de communiquer» dans l'espoir que cela pourrait réparer les relations gravement endommagées dont ce jour-là je pouvais, de première main, constater l'existence.

Le chef de l'État entra dans la pièce. Il n'était venu que pour nous présenter et avait l'intention de nous quitter afin d'assister peu après à une réunion organisée au parlement. «Docteur Hicks, dit-il, merci d'être venue diriger cet atelier sur la communication avec mes collègues. Pourriez-vous nous dire un mot de ce que vous avez prévu de faire dans les deux jours à venir ?

Éloge de la dignité

– Monsieur le président, déclarai-je en réponse, avec tout le respect que je vous dois, j’ai le sentiment que ce n’est pas un atelier sur la communication dont on a besoin ici. Les problèmes relationnels que je constate dans cette salle sont profonds. Mon expérience des conflits personnels me conduit à penser que, lorsque des relations se délitent à ce point, on a chez tous les protagonistes le sentiment que leur dignité a été outragée. J’aimerais, avec votre permission, modifier le thème central de cet atelier afin d’aborder ces problèmes plus profonds liés à la question de la dignité. »

Visiblement interloqué, mais sans perdre son calme, le président se tourna vers son chef de cabinet et lui lança : « Annulez mes réunions au parlement. Je reste ici pour assister à cet atelier. »

Avec son accord je pus enfin tester les idées qui me trottaient dans la tête depuis des années. Elles reposaient sur mes recherches pluridisciplinaires et sur les deux décennies que j’avais passées à étudier les personnes en conflit aux quatre coins du globe. Mais le concept de dignité et le recours à ce concept pour réparer certaines relations allaient-ils trouver un écho auprès de ces redoutables personnalités latino-américaines ?

L’atelier terminé, j’eus la réponse à cette question. L’un des plus rétifs et des moins abordables des généraux présents dans la salle, celui qui pendant deux jours avait refusé de me regarder dans les yeux, vint vers moi et me dit : « Donna, je tiens à vous remercier. Vous avez non seulement facilité les rapports à l’intérieur de cette salle, mais vous avez aussi sauvé ma vie conjugale. »

La dignité comme modèle venait de naître.

Le modèle de la dignité. De quoi s’agit-il ? Il s’agit d’une approche que j’ai élaborée afin d’aider les gens à comprendre le rôle que joue la dignité dans leur vie et dans leurs rapports aux autres. C’est ma réponse à l’observation que j’avais faite du « lien manquant » dans notre compréhension des conflits, autrement dit de notre incapacité à reconnaître ce dont souffrent ceux que l’on traite comme s’ils ne comptaient pas. Cela explique pourquoi nous souffrons quand notre dignité est piétinée et cela nous donne le savoir, la conscience et la technique nécessaires pour éviter de blesser autrui en toute ignorance. Cela indique la façon de reconstruire une relation qui s’est brisée sous le poids du conflit et suggère des voies de réconciliation. Ce modèle

est ma riposte à cette espèce de mammoth qui est toujours là quand les relations se brisent. J'ai donné à ce mammoth le nom de « profanateur de dignité ».

Des efforts sont nécessaires pour apprendre à honorer la dignité des autres, attitude qui améliore de manière importante la qualité des relations. Une bonne relation est quelque chose d'agréable, mais plus agréable encore sera la relation dans laquelle les deux protagonistes reconnaissent et acceptent la valeur et le mérite de l'autre. Débarrassés des menaces qui pèsent sur leur relation, ils se sentiront libres d'aller l'un vers l'autre et de s'ouvrir. C'est le contraire d'être sur ses gardes. La sécurité s'accompagne ici d'une liberté, celle de connaître l'intimité et l'authenticité d'une relation.

Le modèle en question nous permet d'évaluer le chemin à parcourir en tant qu'êtres humains dans notre quête de la dignité. Nous apprenons ainsi comment faire honneur à la dignité dans nos échanges quotidiens avec nos proches comme avec des inconnus, comment préserver notre propre dignité en combattant les forces intérieures qui nous poussent à mal nous comporter, comment finalement résoudre les conflits et nous réconcilier avec les autres en reconnaissant leur valeur propre.

En fin de compte, le message délivré par ce modèle est très simple. Faire montre, pour soi-même comme pour les autres, du soin attentif que mérite tout être de valeur, tel est le premier et unique impératif. Ne jamais manquer l'occasion d'exercer le pouvoir que vous avez de rappeler aux autres ce qu'ils sont : inestimables, précieux, irremplaçables. Et de vous le rappeler à vous-même aussi.

La différence entre dignité et respect. Quand j'explique que je suis en train d'écrire un livre sur la dignité, les personnes réagissent souvent en disant : « Formidable ! Le sujet est tellement important. » Je poursuis alors en leur demandant ce que la notion de dignité signifie pour elles. Et elles répondent souvent ceci : « Eh bien, vous savez, les gens veulent simplement se sentir bien par rapport à eux-mêmes. Ils entendent être traités avec respect. » Et moi de continuer : « Fort bien, mais dites-moi en quoi consiste le sentiment de dignité. Donnez-moi un exemple. » Et c'est en général à ce moment précis que prend fin la conversation. Nous avons presque tous un sentiment viscéral atta-

Éloge de la dignité

ché au mot *dignité*, mais nous sommes rarement capables d'exprimer ce sentiment avec des mots.

La dignité et le respect sont deux choses différentes. La dignité est un droit de naissance. Il n'est pas difficile de constater cela lorsque naît un enfant : nul ne met en cause la valeur et le prix d'un enfant. Si seulement on pouvait conserver cette évidence à l'endroit des êtres humains à mesure qu'ils deviennent adultes, si seulement on pouvait continuer de ressentir la valeur qui est la leur, alors il serait autrement facile de bien les traiter et de les préserver de tout conflit. Traiter les autres avec dignité constitue dès lors la base de nos contacts. D'où la nécessité de se comporter avec autrui comme avec quelqu'un qui compte, qui mérite soin et attention.

D'après Evelin Lindner, cette notion de dignité – à savoir que tous les êtres humains sont porteurs d'une valeur et d'un prix – est apparue en Europe en réaction à une conviction chrétienne médiévale selon laquelle la vie est pleine de souffrances, les hommes étant du coup voués à subir ces souffrances durant leur vie sur terre¹. La consolation offerte alors par l'Église consistait à penser que cette situation s'améliorerait dans l'au-delà. Mais avec la survenue de la Renaissance dans l'Italie du xiv^e siècle, la notion même de ce qu'« être humain » signifiait se trouva mise en débat². Philosophes et humanistes entreprirent de contester les croyances traditionnelles, entamant ainsi un long débat philosophique et social axé sur la valeur et la dignité inhérentes à tout être humain.

L'un des philosophes des Lumières qui s'attaqua au problème de la dignité humaine n'est autre qu'Emmanuel Kant, qui introduisit l'idée d'« impératif catégorique », concept permettant de déterminer ce qui est moralement juste, indépendamment des circonstances. L'un des principes directeurs du bien agir, explique Kant, consiste à « agir de telle sorte qu'on traite l'humanité, en soi-même comme en la personne d'un autre, jamais comme un simple moyen, mais toujours et en même temps comme une fin³. » Kant considérait moralement le suicide comme un mal, car un tel acte viole l'impératif qui veut qu'on traite non seulement les autres, mais soi-même comme des êtres ayant en eux-mêmes un prix et une valeur.

Selon Kant, reconnaître la dignité de tous les êtres humains signifie qu'il est immoral d'exploiter les gens ou de les traiter comme de

simples instruments permettant de servir des fins et des intérêts personnels. Honorer la dignité des autres n'est aucunement lié à tel ou tel des talents ou qualités qui leur seraient propres.

Je pense, moi aussi, que tout être humain mérite de voir son *humanité* respectée, mais les hommes se comportent souvent de manière nuisible envers les autres, ce qui rend difficile de les respecter pour ce qu'ils ont fait. J'opère donc une distinction entre une personne, qui mérite respect, et les *actes* de cette personne qui peuvent ou non mériter le respect.

Prétendre que chacun mérite automatiquement d'être traité avec respect est une affirmation compliquée au regard de la distinction que je viens de faire, mais dire que chacun mérite d'être traité avec dignité ne présente aucun inconvénient. On y a tous droit, quoi qu'on ait fait. Se montrer agressif envers un individu parce qu'il a fait quelque chose de mal ne fait que reproduire le cycle de l'indignité. Pis encore, nous portons, ce faisant, atteinte à notre propre dignité. Le mauvais comportement d'autres personnes ne nous autorise pas à les traiter de mauvaise manière en retour. Leur prix et leur valeur propres se doivent d'être honorés quoi qu'elles aient fait. Mais nous n'avons pas pour autant à les respecter. Il leur appartient de mériter le respect à travers leur comportement et leurs actes.

Mériter le respect, cela signifie accomplir quelque chose qui se situe bien et au-delà du droit élémentaire d'être bien traité. Mériter le respect, c'est s'ouvrir aux autres de manière admirable. Lorsqu'il sortit de la prison de Robben Island après y avoir passé vingt-sept ans comme prisonnier politique, Nelson Mandela fit savoir qu'il ne nourrissait aucune colère à l'égard de ceux qui l'avaient enfermé. Ce geste extraordinaire mérite respect – un respect dûment gagné.

Les racines évolutionnaires de la dignité. Pour bien comprendre le sens et l'importance que revêt la dignité, plaçons le concept dans une perspective plus large incluant la définition de l'être humain. L'un des traits qui définissent l'humanité est le fait que nous sommes des êtres doués de sensibilité. Nous sommes dotés de cinq sens qui nous permettent de faire l'expérience d'autrui et du monde qui nous entoure. Et l'on peut aisément agir sur la sensibilité des autres. Les hommes ont de fait un remarquable impact les uns sur les autres. Grâce à la découverte de nouveaux neurones, les scientifiques savent désormais

Éloge de la dignité

quelque chose de plus remarquable encore : nous sommes conçus pour ressentir, sans prononcer le moindre mot, ce que les autres ressentent⁴.

D'autres chercheurs ont démontré que les rapports humains jouent un rôle crucial dans notre survie. Ce nouvel élément indiquant que nous sommes biologiquement reliés les uns aux autres va dans le sens de ce que de nombreux spécialistes de l'évolution humaine expliquent depuis des années : nous ne sommes pas de simples entités individuelles équipées chacune pour sa propre survie ; nous sommes des êtres sociaux qui croissent et s'épanouissent quand nos rapports restent bons ; notre survie est inextricablement liée à la qualité de nos relations ; notre croissance et notre développement interviennent dans un contexte relationnel. De fait, Judith Gordon et Linda Hartling expliquent que les relations favorisant le progrès individuel sont une nécessité humaine fondamentale⁵.

Ce qui paraît être de la plus grande importance aux humains, c'est l'idée que nous nous faisons de ce que nous sommes. L'homme tient à faire bonne figure aux yeux des autres, à se sentir bien par rapport à lui-même, à être digne du soin et de l'attention d'autrui. Nous partageons un désir commun de dignité – le *sentiment* d'un prix et d'une valeur qui nous soient propres. Quand nous nous sentons dignes, quand notre valeur est reconnue, nous sommes satisfaits. Le sentiment mutuel de la valeur de l'autre fournit également la sécurité nécessaire aux deux parties pour s'épanouir, pour grandir et se développer dans la durée.

Nous avons un désir inné d'être bien traités car nous sommes psychologiquement programmés pour croire que notre vie dépend de cela. On ne peut s'empêcher de réagir à un mauvais traitement. Notre radar émotionnel est fixé à un seuil très bas face aux indignités. Dès lors que nous sentons que quelqu'un nous juge ou nous traite de façon inéquitable ou comme si nous étions inférieurs, un signal d'avertissement émotionnel se déclenche. Ce que laisse entendre la recherche, c'est que nous sommes tout aussi programmés pour ressentir une menace d'atteinte à notre dignité – ou à notre valeur – que nous le sommes face à une menace d'ordre physique⁶.

Ainsi, ce qui semble aller de pair avec le désir humain de dignité est une tension contraire : notre évidente vulnérabilité. Nous avons beau être des créatures précieuses et inestimables, notre dignité peut très